

Messire Carnaval et les femmes

Autor(en): **Perrin, Yette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Messire Carnaval et les femmes

Sorcières aux pouvoirs maléfiques, vieilles édentées, ou vierges de blanc vêtues, les figures féminines de Carnaval révèlent de bien étranges fantasmés...

Lupercales, saturnales, voire qui sait quels rites obscurs au fond des cavernes déjà, Carnaval aujourd'hui : l'homme semble avoir toujours éprouvé la nécessité de conjurer les ténèbres porteuses d'esprits maléfiques et de glorifier la renaissance du soleil. Si « civilisés » que nous soyons, il subsiste au fin fond de chacun de nous des bribes d'inconscient collectif qui nous poussent irrésistiblement, entre le solstice d'hiver et l'approche du printemps, à nous livrer à d'étranges comportements. On s'est longtemps contenté de les reproduire sans trop y penser, mais les ethnologues et sociologues y ont mis leur nez et des gloses savantes nous révèlent l'histoire, et même la préhistoire, de nos folies saisonnières. Sur cette lancée, si nous examinons un peu quelle place la femme occupe dans ces festivités ?

Pas besoin d'aller bien loin : au carrefour des cultures, la Suisse a conservé un trésor de coutumes carnavalesques. Oh, guère en Romandie, où le protestantisme a eu raison des débordements qui précédaient le carême : plus de pénitence et d'abstinence, donc plus de défoulement préparatoire — mais de l'austérité toute l'année... Dans les cantons catholiques, alémaniques surtout, se déroulent chaque année des fêtes étourdissantes : quels rôles les femmes y jouent-elles ? et qu'est-ce que cela révèle ? Eh bien, pas grand'chose de bon : Carnaval n'est pas très gentil avec elles, et son machisme se déploie sans vergogne. Seuls les hommes autrefois (et aujourd'hui encore en grande partie) avaient le droit d'être les acteurs de ce spectacle des rues, et les spectatrices subissaient divers outrages, dont certains se sont maintenus : coups de vessie de porc gonflée, aspersion d'eau, de sang et même de purin, barbouillages de suie, poursuites effrénées et hommages brutaux à la féminité. Tout cela accompagné de rugissements d'enfer sous des masques à vous glacer le sang dans les veines. Mais par le rituel d'inversion caractéristique du Carnaval, des figures féminines toujours incarnées par des jeunes hommes prennent place dans le panthéon de la mascarade : ce sont presque toutes des sorcières et des vieilles hideuses. Une exception toutefois : les « Röllewyber » (femmes à sonnailles) des fantastiques « Silvesterkläuse » d'Urnäsch en Appenzell.

Cette coutume, une des plus étranges et spectaculaires de Suisse, est un avant-goût du Carnaval : elle se déroule les 31 décembre et 13 janvier (Nouvel-An du calendrier julien). Des petits groupes de « vilains », esprits de la forêt couverts de

parures végétales, et de « beaux » Kläuse, couples élégamment vêtus de velours et de dentelles, vont quêter de ferme en ferme au son de toupins et de yodelmélodies d'une beauté envoûtante. Inexplicablement, les « beaux » arborent des couvre-chefs immenses, clinquants comme des arbres de Noël, ornés de scènes de la vie rustique appenzelloise, aux petits personnages souvent sculptés sur bois par les Kläuse eux-mêmes. Leurs masques aussi se veulent beaux : ceux des « femmes » rappellent curieusement le théâtre japonais, lisses et sereins, une fleur au coin de la bouche souriante. Ces « Röllewyber » se livrent à une petite danse assez érotique, en faisant sonner les énormes grelots de leur corsage. Mais sous le masque gracieux et la jupe dansante, il faut de solides gaillards pour parcourir la campagne des heures durant avec un harnachement qui va chercher dans les trente kilos !

Une femme qui porte son mari sur son dos dans une hotte : ce double personnage se retrouve dans plusieurs carnavaux et fêtes de l'an nouveau. La plus connue est la « Greth Schell » de Zoug. On dit qu'elle a existé. Une énergique institutrice de ce nom aurait arraché ainsi son mari à ses beuveries. Mais Greth et ses sœurs symbolisent plutôt la forte femme dont le mari peut enfin se gausser sous la protection du masque. C'est l'homme d'ailleurs qui mène la barque, le buste sortant d'une hotte à laquelle est attachée une sorte de poupée du genre chipie, courbée sous le faix.

Les vieilles femmes abondent dans les masques de Carnaval, dépenaillées, hirsutes, édentées, nez crochu et menton fourchu. A Schwyz pourtant, un des plus beaux Carnavaux de la Suisse primitive, elles ne manquent pas de grâce avec leur ombrelle, leur crinoline et leur pantalon brodé. Elles dansent en distribuant des oranges aux enfants, tandis que deux étranges bohémiennes au masque quasi africain agitent leur tambourin et virevoltent autour des autres masques traditionnels.

Des vieilles aux sorcières il n'y a qu'un pas : celles du « Greiflet » à Siebnen dans le canton de Schwyz sont sagement vêtues de tabliers et fichus à carreaux rouges et blancs, et de blonds cheveux encadrent leur figure comiquement grimaçante. Sorcières bien civilisées donc, mais attention : ces balais de branches de sapin qu'elles brandissent parlent de sabbats et de vieux rites de fécondité. Le sapin toujours

vert est le symbole de l'homme sauvage, de la nature sans cesse renaissante : nos sapins de Noël sont donc bien une présence païenne au cœur de la fête d'innocence...

A Hallwil, c'est une sorcière qui se charge d'un autre rite de fécondité : l'aspersion d'eau. Un être informe, gris, larvaire, qui puise dans les fontaines de quoi arroser les assistants.

Saviez-vous que les figures carnavalesques les plus chargées de forces élémentaires, les plus terrifiantes, les plus belles dans leur laideur monstrueuse sont, dit-on, des êtres féminins ? « Roitschäggätä » du Lötschental, le nom vient de « roi » — la suie dont elles barbouillent leurs victimes — et « Tschäggätä », le sobriquet dans cette vallée des vieilles un peu folles. Mais c'est une apparition de démons plus que de sorcières que ces grands masques primitifs de bois sculpté d'où sortent des rugissements d'un autre monde, ces peaux de bêtes qui sentent le suint. Autrefois, avant que les touristes viennent voir en toute sécurité le cortège des monstres apprivoisés, ils aspergeaient d'eau, de sang et de purin mêlés à de la suie les filles pourchassées. Ce barbouillage rituel se retrouve dans nombre de Carnavaux d'Europe.

A l'autre bout du pays, à Altstätten dans la vallée du Rhin, des masques hautement civilisés ont en commun avec leurs frères sauvages du Lötschental l'aspersion des jeunes filles. Mais les grandes seringues dont ils sont armés ne répandent que de l'eau, et les filles accueillent cet hommage avec un plaisir qui cache mal leurs cris de protestation. Les « Röllelibutzen » sont parmi les plus belles figures carnavalesques de Suisse : d'élégants cavaliers en culotte blanche et hautes bottes noires, écharpes colorées en bandoulière, et surtout d'immenses, de fabuleux couvre-chefs haut emplumés, étincelant de petites boules d'argent et de toutes sortes de clinquants et ornements multicolores. Une corporation parfaitement disciplinée, qui évolue avec ordre et élégance, mais qui sacrifie aux rites de Carnaval en portant la ceinture de grelots que l'on retrouve partout dans le monde des masques, et la fameuse seringue, d'un symbolisme évident.

Au Carnaval d'Altstätten, les femmes sont de vraies femmes, au joli visage découvert, ni vieilles ni sorcières mais gracieuses demoiselles d'honneur de blanc vêtues. Chaque « Butzi » a la sienne, qui va défiler à son bras et participer à ses côtés aux festivités de la corporation.

FOLKLORE

Le village de Kriens, tout près de Lucerne, possède d'étonnants masques dont le nom déjà est une énigme : les « Krienser Teckeln ». Ils forment un trio, le « Teckelbögg » revêtu d'une sorte d'uniforme militaire débraillé, accompagné de deux femmes, les « Puurewyb » et « Wöschwyb » (paysanne et lavandière), l'une en costume lucernois, l'autre en robe et fichu de vichy rouge et blanc, armée d'une planche à laver. Tous trois portent de terrifiants et magnifiques masques de bois sculpté, dont Kriens a gardé la tradition depuis des temps immémoriaux. On dit qu'ils pourraient représenter des esprits malfaisants du Pilate. Mais les déguisements sont d'origine assez récente, peut-être un souvenir du passage des troupes napoléoniennes ? On dit même que les deux « femmes » seraient des filles à soldats qui accompagnaient la troupe, d'où leurs gestes impudiques : retrousser haut leurs jupes et exhiber leurs dessous ! Le tout agrémenté de grondements démoniaques. Jaillis de gorges masculines, cela va

de soi. D'ailleurs, ces « Wyber » attaquent et poursuivent de préférence les jolies filles.

Nous allons retrouver à Lucerne des masques de bois aussi vénérables qu'affreux, ceux des époux Fritschi. Ils sont l'emblème du Carnaval de cette ville depuis des siècles. On a voulu voir en Fritschi un avatar de Saint-Fridolin, un lansquenet facétieux ou un dieu printanier de la fécondité. Son masque sculpté aux traits lourds est d'une grande laideur, et sa « Fritschene » n'a rien qui relève l'image de marque des figures carnavalesques féminines...

Cette honorable mère de famille est aussi affreuse que les sorcières et les diablasses issues des flancs ténébreux du Pilate. Par contre, des filles-fleurs au visage argenté dansent comme en un rêve sur les bords de la Reuss, avec des garçons aussi fantastiquement parés qu'elles. Assez mal vus des traditionalistes, ils sont le renouveau poétique de ce Carnaval superbe, qui rivalise à

maints égards avec celui de Bâle. Une antique tradition rejoint le besoin de déguisement de toute une jeunesse.

Ce besoin, Zurich l'a si vivement ressenti que son Carnaval éliminé par la Réforme y a repris vie depuis peu. Et l'on assiste à une floraison magnifique d'imagination créatrice, où les femmes brillent sans autre masque que les maquillages les plus surréalistes.

Et Bâle ? Une seule des figures traditionnelles de la « Fasnacht », ce fabuleux spectacle que Bâle se donne à elle-même, appartient au beau sexe — si l'on peut dire : la « Alti Dante », une vieille tante au long nez pointu mais à l'élégant costume.

Les fameuses « cliques » ont été longtemps strictement masculine, mais depuis une quarantaine d'années femmes et jeunes filles y ont opéré une percée. Elles sont de plus en plus nombreuses à se dissimuler sous les masques grotesques ou irréels des joueurs de fifre et tambour et des « Gugge-muusige », ces fanfares cacophoniques et burlesques qui viennent égayer nos plus modestes carnivals romands. Lors des sorties en civil de ces groupes, avant et après les trois jours de mascarade, on découvre bien des silhouettes féminines jouant du piccolo et battant le tambour avec vigueur à côté des hommes. Il y a même des cliques entièrement féminines, ou des petites troupes de femmes rattachées aux grandes cliques, les « Junte » (jupons).

Mais, sous des déguisements individuels, les Bâloises ont toujours participé activement à leur grande fête. Elles brillent dans les « Schnitzelbängg », couplets satiriques pleins d'esprit dont seuls les Bâlois bon teint saisissent toutes les finesses. Méconnaissables sous le masque et voix contrefaite, les femmes s'en allaient « intrigieren », une coutume qui tend à disparaître. Il s'agit d'une agression verbale, spirituelle si possible, dont la victime se doit de répliquer avec esprit et bonne grâce. Cette tradition subsiste à Payerne où, le 3 janvier, les « chineuses » masquées houspillent allégrement les hommes et leur débitent leur quatre vérités.

Un roi de Carnaval ne saurait se passer de reine qui partage avec lui les honneurs : nous les trouverons au Tessin.

Jeunes, belles et souriantes, elles sont l'éternel féminin sans masque. A Bellinzzone, le roi Rabadan partage son trône avec une heureuse élue, à Locarno roi et reine du Risotto président à un énorme festin populaire dont les chaudrons fument en plein air.

Maintenant, si vous n'êtes pas satisfaites des rôles divers que les Carnivals suisses vous imposent, faites comme les femmes de Cologne, par exemple : elles ont leur jour de Carnaval à elles, la « Frauenfastnacht », où elles sont reines et maîtresses. A elles de se déchaîner, d'agresser, de draguer. Cela donne, paraît-il, des résultats fracassants... ●

Yvette Perrin



Photo Henriette Grindat